

Le théâtre au service de la formation

Pour former ses chefs d'agrès, le Sdis du Loiret fait appel depuis 2015 à une troupe de théâtre amateur chargée de les préparer aux scènes qu'ils auront à affronter lors de leurs interventions.

Reportage Valérie Chrzavzez

Un ouvrier a chuté d'un toit; les sapeurs-pompiers, appelés au secours, tentent de lui porter assistance. L'opération n'est pas évidente lorsque, en plus du blessé, on a son collègue, son patron et même un journaliste sur le dos. La scène est plus vraie que nature, mais il s'agit d'un exercice mené avec des comédiens et réalisé dans le cadre d'une formation de chef d'agrès pour une mission de secours aux personnes, à la caserne d'Orléans sud. L'idée de faire appel à une troupe de théâtre pour former les sapeurs-pompiers du Sdis du Loiret est venue du capitaine Simon Mary, bénévole à la SNCM. « J'ai eu l'occasion de faire avec eux une formation à laquelle participaient des acteurs. Les situations qu'ils proposaient étaient criantes de vérité. Je me suis dit qu'il fallait que j'organise la même chose avec les pompiers. » Pour cela, le capitaine a pris contact avec la troupe d'improvisation Atacool de l'Atelier à coulisses à Loris (45), qui intervenait déjà auprès d'éducateurs pour des mises en situation. Elle a accepté de se prêter au jeu avec les

sapeurs-pompiers, bénévolement. « Recourir à cette troupe pour nos formations est une opération quasi indolore financièrement. Nous payons juste leurs frais de déplacement et les repas des comédiens, et nous leur avons proposé de suivre une formation PSC1 en contrepartie de leur contribution », détaille Simon Mary. « Avant chaque formation, nous leur donnons le thème des saynètes à jouer: à eux d'y apporter leur touche personnelle. Simuler des accidents, ce n'est pas nouveau, mais d'habitude c'est fait par des sapeurs-pompiers déguisés qui, la plupart du temps, sont connus des stagiaires. Là, ce sont des inconnus qui interviennent, ce qui rend les scènes très réalistes. »

Des scènes éprouvantes

Il suffit d'assister à la scène simulant la mort d'un enfant en présence de ses parents pour se rendre compte que les stagiaires vivent vraiment les choses. Devant la détresse des parents, l'ambiance est plombée. « Quand on a soi-même un enfant, cela touche vraiment », commente Julien Hélène, SPV en formation. « Ce n'était pas évident de tenir la maman à distance pour pouvoir agir efficacement », a pu vérifier Ludovic Hutteau, un autre stagiaire. « Pour éloigner les parents, on peut leur demander d'aller chercher le carnet de santé », suggère Simon Mary qui reconnaît qu'en de tels cas, la technique, cela se gère, mais la détresse de la famille, c'est autre chose. « Cette journée avec les acteurs se tient le dernier jour de la formation », explique la responsable, Laetitia Mazingue. « Cela permet aux stagiaires d'intervenir sur des victimes qu'ils n'ont jamais vues et dont ils ne connaissent pas les réactions. Nous avons alors l'occasion d'évaluer leur façon d'être et leur habileté à se tirer de situations humainement délicates. »

« Ils ont un self-control, une écoute, un regard pour les victimes, sans jamais sacrifier les gestes d'urgence. »



Pour chaque scène, une équipe de trois stagiaires, dont l'aspirant chef d'agrès qui sera jugé, est isolée. Pendant ce temps, la troupe démarre la scène et les autres stagiaires assistent à son déroulement, qui débute nécessairement avant la venue des sapeurs-pompiers. Lorsque l'ambulance arrive, les secouristes découvrent la situation, et le chef d'agrès doit mener les opérations. Après chaque intervention, un débriefing est organisé avec les formateurs, les participants et les acteurs, qui donnent leur ressenti. « Vous m'avez beaucoup touchée. Je n'ai rien dit parce que j'avais le rôle de la gentille, mais j'ai horreur de ça », commente Anaïs, l'une des comédiennes. « C'est ce qu'on vous avait dit lors de la formation, a donc souligné l'un des formateurs, il faut laisser à chacun son cercle d'intimité,

sans quoi, avec certaines personnes, cela peut être vécu comme une agression. » Après une scène reproduisant un accident de camion au cours duquel un routier ne parlant pas français est blessé, l'acteur commente: « Vous avez été très rassurant. » Mais à propos de la barrière de la langue, le sapeur-pompier stagiaire s'interroge: « Je ne savais pas comment faire, j'ai pensé utiliser Google traduction. » Son formateur lui rappelle: « Vous aviez dans l'ambulance quelque chose dont vous auriez pu vous servir: des fiches illustrées en différentes langues. »

Les comédiens admiratifs

Depuis la signature, en 2015, de la convention entre la troupe de théâtre et le Sdis 45, certains acteurs ont déjà participé à une dizaine de formations de chefs d'agrès. Le Sdis en organise

quatre par an. Et si cela n'a pas encore suscité de vocations de la part des comédiens, tous reconnaissent avoir beaucoup appris sur le rôle des sapeurs-pompiers, et ne cachent pas leur admiration. « Ils ont un self-control, une écoute, un regard pour les victimes, sans jamais sacrifier les gestes d'urgence », apprécie Christel, pour qui participer est à la fois un exercice et un moyen de se rendre utile, en contribuant à la formation des secouristes. « Participer à ces stages donne du sens à ce que nous faisons, enchaîne Michoco, responsable de la troupe. Je suis à chaque fois surpris par la manière dont les sapeurs-pompiers appréhendent les situations. Ils ne sont pas là pour rigoler. Contribuer à leur formation nous a permis de découvrir des gens qui se donnent, mais qui restent des hommes lorsqu'ils se retrouvent face

Pour chaque mise en situation, une équipe de trois stagiaires est isolée. Pendant ce temps, la troupe démarre la scène.

à des événements qui peuvent être éprouvants. Quand on les voit réagir, on se dit que cela ne doit pas être simple pour eux tous les jours. Nous sommes heureux de pouvoir les aider. »

« Former des SPV à la fonction de chef d'agrès en une semaine, c'est court. L'objet de cette journée est de les confronter à un environnement qui bouge et interagit, pour les préparer à ce qu'ils vivront sur le terrain », ajoute Laetitia Mazingue, qui souhaiterait pouvoir organiser ces mises en situation en dehors des casernes, pour encore plus de réalisme. Et si le Sdis du Loiret a voulu faire part de cette initiative, c'est que « nous estimons que cette pratique gagne à être connue et peut facilement être démultipliée », justifie Simon Mary. ■